

JO Beijing 2008

Le Prestige et l'Harmonie



Jacques Lê Kim

L'emblème officiel des Jeux Olympiques de Pékin ('Beijing 2008'), qu'on peut intituler '*Le sceau chinois – Beijing dansant*', combine habilement un sceau chinois et un dessin calligraphique évoquant une silhouette sportive courant vers la victoire. La silhouette représente l'idéogramme '*Jing*' compris dans le nom de la ville hôte. A la base sont les cinq anneaux entrelacés aux cinq couleurs de l'olympisme représentant la diversité des races humaines. L'ensemble du logo contient quatre messages :

- la culture chinoise
- la couleur rouge de la Chine
- Beijing souhaitant la bienvenue aux amis du monde entier
- dans une fête où vont s'affronter les meilleurs dans des épreuves extrêmes pour promouvoir la devise olympique «*Citius, Altius, Fortius*» (Plus Vite, Plus Haut, Plus Fort).

A cette noble devise qui se veut consensuelle, à laquelle souscrivent volontiers 'les meilleurs' de par le monde et tous les fervents supporteurs des JO, il convient d'ajouter une devise non dite mais spécifique à la Chine en ce début du XXI^e siècle : '*Le Prestige*' et '*l'Harmonie*'. On verra si ces deux idéaux sont toujours compatibles et peuvent vraiment 's'harmoniser'. Ou si la recherche du prestige à tout prix ne peut se faire qu'avec déploiement de la force au détriment de l'harmonie, pour laisser place, in fine, à la puissance et à la gloire...

Le prestige : on comprend qu'un grand peuple longtemps humilié (de la guerre de l'Opium en 1840 à la victoire de Mao en 1949) y aspire de toutes ses forces. Les JO 2008 donnent à la Chine une occasion privilégiée de revanche qui doit confirmer son statut de grande puissance à l'égal des plus grandes, si ce n'est celui de 'premier parmi les égaux'. Tout Chinois peut être a priori fier de voir son pays retrouver, après un long déclin, ce prestige dont jouissait en abondance l'Empire du Milieu des grandes époques...

L'harmonie est un ancien concept confucéen récemment ressuscité, visant à promouvoir, à l'intérieur, une 'société harmonieuse' pour prévenir les agitations sociales, et, à l'extérieur, des 'relations harmonieuses' pour calmer les inquiétudes des autres nations, qu'elles soient partenaires ou rivales de la Chine. Ce maître mot, souvent invoqué dans les discours officiels des plus hauts dirigeants, permet au régime communiste de se parer d'une certaine éthique tout en renouant avec une antique tradition, ce que

l'idéologie officielle est incapable de fournir. Même la religion doit être mise à contribution pour promouvoir l'harmonie sociale sur tout le territoire de la Chine : «Nous devons guider les chefs religieux et leurs fidèles de façon à ce qu'ils aient une vie meilleure et mobilisent leurs énergies pour promouvoir l'harmonie sociale.»¹. Seulement les dirigeants chinois oublient – peut-être ne veulent-ils pas le savoir – que l'authentique 'harmonie' selon Confucius est avant tout celle qui régit les relations entre le Ciel et l'Homme, fondées essentiellement sur le respect de l'ordre de l'Univers, sur la bonté et l'altruisme, la solidarité vis-à-vis des plus humbles, autrement dit sur *l'humanité* de l'homme vivant en société, quelles que soient ses capacités et sa place sur l'échelle sociale... «*Quand l'homme est en accord avec le Ciel, l'harmonie règne dans le monde.*» ('thiên nhân hợp nhất, thế giới hài hoà').

L'idéal olympique bien compris n'est pas très éloigné de cela, même si l'on reconnaît volontiers que l'harmonie confucéenne 'met la barre' plutôt haute !

«*L'Olympisme est une philosophie de la vie, exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit. Alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple et le respect des principes éthiques fondamentaux universels.*

Le but de l'Olympisme est de mettre partout le sport au service du développement harmonieux de l'homme, en vue d'encourager l'établissement d'une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine. A cet effet, le Mouvement Olympique mène seul ou en coopération avec d'autres organisations et dans la limite de ses moyens, des actions en faveur de la paix.» (extrait de la Charte Olympique, principes fondamentaux 2 et 3, c'est nous qui soulignons)

Comment la 'Chine Olympique' s'est-elle mise en œuvre pour réaliser ces idéaux dans une 'entreprise en or' que le monde lui a confiée à travers le Comité Olympique International ?

Le 'contrat' de 2001

En juillet 2001 le choix du CIO est dévolu à Pékin comme hôte pour organiser les Olympiades d'été en 2008, en écartant quatre autres candidats : Istanbul, Osaka, Paris et Toronto. Membre récent du mouvement olympique (1979), la Chine a réussi son 'examen de passage' dès sa seconde candidature – ayant été battue par Sydney pour les Jeux de 2000. Il y eut des controverses animées pour savoir si la Chine était le meilleur choix et si le CIO avait raison de confier à un pays au bilan aussi désastreux en matière de respect des droits de l'homme l'organisation d'un événement sportif aussi prestigieux. Les membres du CIO furent encouragés à voter sur l'état de préparation d'une cité et son aptitude technique à recevoir et à organiser l'événement plutôt que sur des critères politiques.

Certains membres du CIO ont fait alors un pari sur l'avenir en pensant que les Jeux devaient aider, sinon pousser, la Chine à changer son image. Si la Chine veut être l'égale d'autres nations sur la scène mondiale, elle doit procéder à des changements substantiels et coopérer avec le reste du monde. De fait ce sont les promesses d'améliorations de la part de ses délégués au sein du CIO, notamment dans les domaines des droits de l'homme et de l'environnement, qui ont fait pencher le vote en leur faveur.

¹ Ji Qinglin, président de la Conférence politique consultative du Comité national du Peuple chinois (CPPCC) : discours d'ouverture (UPI, 06.03.08).

A trois mois de la cérémonie d'ouverture des JO 2008, force est de constater que les changements promis sont insignifiants, et que certains domaines ont même enregistré des régressions, en particulier en ce qui concerne 'l'harmonie', autrement dit la concorde avec les nations, voisines ou lointaines.

Le parcours houleux de la torche

Sous la bannière du slogan «*One World, One Dream*», le parcours de la flamme olympique et tout le rituel de cirque qui l'entoure ont été conçus pour frapper l'imagination des peuples et bluffer les gouvernements (depuis l'itinéraire le plus long en temps et en distance de toute l'histoire des J.O., les détails sur la fabrication de la torche : matériau recyclable, combustible spécial, résistance au vent..., jusqu'à l'escouade de 'garde-flamme' musclés et omniprésents, empiétant sans vergogne sur les services de sécurité des villes traversées...). On a même 'bloqué la réservation' de l'Everest plusieurs mois avant et après la période des Jeux pour qu'au jour 'J', la flamme flanquée du drapeau olympique et de celui de la République populaire, sous la vigilance des forces armées, puisse briller de tous ses feux sans risque d'être perturbée, au milieu du silence éternel des espaces éthérés... (retransmission en mondovision assurée en léger différé de quelques secondes). Le 'prestige' est à ce prix, payé en contrat de 120 millions de dollars au gouvernement népalais à titre de compensation. Les 'himalayistes' amoureux du Toit du monde n'ont qu'à attendre la prochaine saison.

Les véhémentes manifestations sur le parcours européen et américain visent bien évidemment et avant tout la répression violente qui frappe les Tibétains, mais pas seulement. Les peuples occidentaux – pour qui la question tibétaine est une découverte récente – ont aussi voulu exprimer leur irritation devant l'arrogance et le côté m'as-tu vu du nouveau riche, en somme devant ce qu'il faut bien appeler une faute de goût en matière de relations publiques.

Pollution

La Chine a promis des Olympiades 'vertes'. Mais Pékin reste l'une des villes les plus polluées du monde. Le ciel est couvert presque en permanence d'un halo de nuages gris provenant de fumée d'usines et de plus de trois millions d'automobiles, à quoi s'ajoute la fumée de cuisine d'une ville de 12 millions d'habitants. L'air contient de fines particules d'oxyde de carbone, d'anhydride sulfureux et de dioxyde d'azote à un niveau cinq fois supérieur aux normes de sécurité fixées par l'OMS. Il est vrai que les autorités ont ordonné à quelques dizaines d'industries lourdes les plus polluantes de diminuer drastiquement leur capacité de pollution. Un certain nombre d'entre elles ont même dû se délocaliser loin de la ville. La municipalité a l'intention d'interdire la ville à la moitié des 3,3 millions d'automobiles pendant la période des Jeux. De plus, cinq provinces et municipalités autour de Pékin (Tianjin, Hebei, Shanxi, Shandong et l'immense région de la Mongolie intérieure) devraient également fermer leurs usines. Mais le manque de transparence dans l'information sur l'évolution de la qualité de l'air continue d'inquiéter aussi bien les athlètes que les experts de l'environnement. C'est que des impératifs d'un autre ordre interdisent de faire quoi que ce soit qui puisse compromettre la croissance économique galopante du pays.²

Les critiques reprochent à la municipalité de ne pas utiliser tous les outils à sa disposition. Par exemple l'ozone, un gaz incolore et polluant dangereux provenant essentiellement des tuyaux

d'échappement de voitures et des émissions industrielles, échappe régulièrement aux mesures alors que plus de mille voitures nouvelles envahissent par jour les rues de la capitale. Les autorités traquent régulièrement les concentrations de 'pm 10' (ces particules de 10 microns de diamètre) mais pas les 'pm 2,5', plus fines et bien plus nocives, qui peuvent déclencher des crises d'asthme (le pm 2,5 est devenu la norme aux USA depuis une dizaine d'années).

Le boom de l'urbanisation a fait que la fièvre de la construction étouffe les besoins de la respiration. Il est vrai que le charbon est devenu plus 'propre', mais on en consomme en plus grande quantité.

Droits de l'homme

Les gigantesques chantiers olympiques affectent naturellement la vie quotidienne d'une masse de citoyens qui ont le malheur de vivre dans le voisinage des installations prévues. Selon les observateurs, pas moins de deux millions d'orphelins et d'enfants sans domicile vivent dans les rues de Pékin. Les autorités ont annoncé un plan d'évacuation de ces hordes de vagabonds hors de la ville. Il faut faire en sorte qu'au mois d'août prochain les visiteurs ne voient que ce qu'il y a de mieux à Pékin, même si ce n'est qu'une façade temporaire, aseptisée et fausse.

Les démolitions massives ont jeté les résidents des quartiers pauvres dans la rue, pratiquement sans préavis et avec peu de dédommagement. La municipalité rachète les maisons situées dans le voisinage du site olympique à un prix inférieur à la valeur du marché et, sitôt laissées vacantes, les livrent aux bulldozers. C'est ainsi qu'autour du pharaonique Stade National – surnommé 'Nid d'oiseau' – des quartiers entiers ont été complètement rasés, y compris quelque 800 des 1200 fameux 'hutong', ces maisons traditionnelles avec cour intérieure, témoins du Pékin d'autrefois... A la question posée par les défenseurs des droits de l'homme, à savoir où ces malheureux expropriés vont être relogés, les autorités opposent un silence obstiné comme s'il s'agissait d'un secret d'Etat.³

Avec les orphelins, SDF et autres laissés-pour-compte de la croissance à deux chiffres, une autre catégorie de citoyens font aussi les frais des Jeux. Déjà en temps normal, ils sont sous surveillance. Mais l'approche des Jeux voit s'intensifier les mesures de restriction à la circulation, de harcèlements et d'incarcérations frappant les dissidents, contestataires et opposants, connus ou anonymes. Le régime ne veut pas courir le risque d'entendre des voix discordantes au milieu de la concorde générale. La récente arrestation suivie de la lourde condamnation de Hu Jia, ce jeune 'avocat aux pieds nus' et ardent défenseur des droits de l'homme, fait partie de cette campagne d'intimidation. «C'est un avertissement. En frappant un, vous faites peur à cent autres. Le gouvernement veut créer un climat de peur pour garantir une Olympiade 'propre', a déclaré à l'AFP un intellectuel militant des droits de l'homme.

Selon 'Reporters sans frontières' (sans doute l'une des organisations de défense des droits de l'homme les plus actives en Chine), «pour gagner les Jeux de 2008, les autorités chinoises ont promis des améliorations concrètes dans ce domaine, mais elles ont changé de ton après avoir obtenu ce qu'elles voulaient.» Dans son rapport annuel 2008, RSF mentionne une bonne trentaine de journalistes et une cinquantaine d'internautes emprisonnés et déplore 180 incidents avec les correspondants étrangers. Le ministère de la propagande, la sécurité publique et la cyberpolice s'activent à réduire les voix les plus critiques au silence. En janvier dernier, un blogueur a été battu à mort par des inspecteurs pour

² *New York Times*, 14.04.08

³ John Carey, *Peace and Freedom*, 04.2008.

avoir filmé une confrontation entre des villageois et les forces de l'ordre. Le meurtre a suscité des milliers de protestations de citoyens sur la toile⁴. Quant aux médias internationaux, l'accès au Tibet et au Xinjiang leur est désormais strictement interdit : cela était déjà vrai auparavant, mais plus encore depuis les émeutes de Lhassa réprimées dans les conditions que l'on sait. C'est pour stigmatiser ces restrictions à la liberté de la presse et les graves atteintes aux droits de l'homme que RSF a lancé ses fameux T-shirts frappés du label 'Beijing 2008' où les cinq anneaux olympiques sont remplacés par des menottes entrelacées.

Droit à l'information

Le projet 'Bouclier d'or' mis en place par le gouvernement vise à limiter l'accès à Internet en offrant aux étrangers une ouverture de façade en quelques endroits soigneusement sélectionnés pendant la période des jeux. Toute la question est de savoir naviguer entre les rares canaux ouverts dans un système hautement efficace et évoluant de façon totalement imprévisible. Le but des autorités est de rendre aussi inconfortable que possible l'accès à toute information qui pourrait nuire au gouvernement. Cela comprend, par exemple, les détails peu glorieux sur le massacre de Tian An Men de 1989, sur les affres de la Révolution culturelle de 1966-76, l'impact de la construction du barrage des Trois Gorges (le plus grand barrage du monde) sur l'environnement naturel et humain, le scandale de la sécurité alimentaire, du SRAS et plus récemment de la grippe aviaire... Lors des périodes critiques, le gouvernement rend l'accès aux sites de la presse étrangère particulièrement difficile. Le résultat est une population complètement conditionnée par l'autocensure et ignorant des nouvelles du monde.

Mais des voix, encore rares, commencent déjà à s'élever au sein même du Parti pour demander des réformes politiques qui assoupliraient la censure et l'emprise du Parti communiste. Faute de quoi, selon le récent rapport d'un groupe d'experts, trois conséquences sont à prévoir : une économie en souffrance, une corruption aggravée et un mécontentement grandissant du public. Les recommandations de ce rapport d'experts sont loin de préconiser la démocratie et une totale liberté de la presse, mais elles donnent une idée des débats internes et de la soif de changements de la part de certains responsables. Certes la censure gouvernementale sur les médias continuera d'exister, mais le système actuel est arbitraire et manque de transparence. Les auteurs du rapport demandent de faire une loi pour protéger les journalistes et mettre fin à «l'interférence inconstitutionnelle» dans leur travail, en ajoutant : «La liberté de la presse est une tendance inéluctable.» Ils suggèrent aussi de relâcher le contrôle sur le domaine hautement sensible de la religion, en arguant que la politique et la foi religieuse ne sont pas en contradiction. Par ailleurs une enquête récente de l'Académie chinoise des Sciences sociales observe que les cadres moyens du Parti ont hâte de voir des changements politiques importants. Plus de la moitié des personnes interrogées désignent le système politique comme l'un des trois domaines de réforme qui les touchent le plus (contre 2/5 seulement dans la même enquête faite il y a deux ans).⁵

Dalai-lama : incarnation du 'Démon'

Le Dalai-lama voit dans les Jeux Olympiques de Pékin 2008 une 'occasion en or' pour la communauté internationale d'interpeller la Chine sur la façon dont elle traite les Tibétains. Il n'est donc pas

étonnant qu'il soit bombardé d'attaques acerbes de la part du gouvernement chinois. Ce qui frappe c'est le vocabulaire utilisé, hautement imagé, digne des romans de cape et d'épée de l'époque féodale, voire de la phraséologie de la Révolution culturelle. Peu de personnalités du monde politique ou religieux dans l'histoire contemporaine sont traitées avec autant d'imagination. C'est un 'loup en robe de safran', un 'chacal en robe de moine', un 'séparatiste' et un 'traître', un 'démon à la figure humaine mais au cœur de bête', un 'suppôt de cultes démoniaques' comparables au Falun Gong et à l'Aum Shinrikyo japonais... Avec sa 'clique' de 'criminels', 'Dalai' (remarquons le nom tronqué), en proie à un 'accès de démence', profère des 'mensonges hypocrites', commet des 'crimes monstrueux' et 'incite à la haine raciale' pour 'déchirer la mère-patrie'. Son 'sourire est charmant', mais son 'comportement est nuisible' car il veut 'couler les Jeux Olympiques'. Son action tient de «l'autocratie religieuse sous couvert de démocratie», analogue au «règne catholique des temps médiévaux»⁶... Entre la Chine et les adeptes de la 'clique Dalai', ce sera une 'lutte à mort', un 'féroce combat de feu et de sang'...

Qu'a donc fait Tenzin Gyatzo ('Océan de Sagesse') pour mériter tant d'opprobre ? Le chef spirituel des Tibétains parle «d'explosions d'angoisses physiques et mentales longtemps refoulées», de «profonds sentiments de subjugation, de répression et de peur» qui prouvent que les Tibétains veulent être libres et s'affranchir de la domination chinoise. Ses griefs contre la politique chinoise tiennent en deux mots : 'agression démographique' et 'génocide culturel'. Il s'explique :

Il y a un demi-siècle (au début de l'occupation chinoise), Lhassa comptait 50.000 à 60.000 habitants. Aujourd'hui il y en a 300.000, dont 200.000 Chinois. «C'est un problème très grave.» :

«L'agression démographique par les Han rend l'autonomie de notre patrie sans objet ! ... Je sens que tôt ou tard une solution sera trouvée (avec les Chinois). Pour notre part, nous pouvons attendre... 5 ans, 10 ans, 20 ans... Mais le problème démographique comme les questions d'environnement ne peuvent pas attendre. Car une fois que nous aurons trouvé une solution, ce sera peut-être trop tard. S'il n'y a que des Han qui habitent le Tibet, l'autonomie n'a plus aucun sens... Comme en Mongolie intérieure aujourd'hui, c'est trop tard. Il y a là-bas plus de 80% de Han... Cependant l'aspect positif pour nous est que beaucoup de Chinois peuvent aujourd'hui visiter le Tibet et que les plus ouverts d'entre eux peuvent avoir une image plus juste de ce qui se passe dans ce pays. Ils peuvent rencontrer les Tibétains et être en contact avec notre riche civilisation et notre héritage culturel...»

Quant au 'génocide culturel', il vient du fait que «les Tibétains n'ont plus l'opportunité d'apprendre leur propre langue et que les monastères sont politisés». Le problème actuel du Tibet est celui d'une «nation avec un héritage culturel ancien qui fait face à de graves dangers. Que ce soit à dessein ou non, il se produit ici une sorte de génocide culturel.» Le Dalai lama accuse les dirigeants chinois de ne recourir qu'à la force et à la terreur lorsqu'ils sont confrontés à une crise : «Ils n'ont aucune expérience de la négociation pour résoudre un problème, ils ne font que le supprimer.»

Que veut-il donc ? La réponse est catégorique : «Pas l'indépendance ou la sécession en termes de développement matériel, car faire partie de la Chine nous est bénéfique. Puisque

⁴ CNN, 11.01.08

⁵ Tania Branigan, *The Guardian*, 19.02.08
avril - mai 2008

⁶ *China Economic Net*, 05.02.08

nous ne recherchons pas l'indépendance, en fait nous aidons le gouvernement chinois à bâtir une société harmonieuse et heureuse, tandis que le Tibet restera à l'intérieur de la République populaire de Chine. En vérité, je les aide, s'ils regardent calmement la situation. Mais jusqu'à présent c'est la suspicion qui règne, aussi ne peuvent-ils pas voir la réalité.» Ce que le Dalai-lama appelle la '*voie du milieu*' «consiste en ce que les Tibétains soient gouvernés par une administration qui jouisse d'une authentique autonomie régionale nationale ..., c'est à dire l'auto-administration et la pleine capacité de décision, sauf en ce qui concerne les questions touchant aux relations avec l'étranger et à la défense nationale (...) Le combat que nous menons est dirigé contre quelques individus au sein du gouvernement chinois, et non contre le peuple chinois.»⁷ (c'est nous qui soulignons).

Alors la question qu'un observateur objectif peut se poser est : qu'est-ce que la Chine a à perdre à accorder au Tibet l'autonomie administrative (prévue d'ailleurs par la Constitution de la RPC) et à laisser les Tibétains vivre librement et voir s'épanouir leur culture comme le demande le Dalai lama ? Qu'a une nation de 1,3 milliard d'habitants à craindre d'un peuple d'à peine sept millions de sujets dispersés sur des immensités glacées ? Foin des considérations géopolitiques et autre impératif de fierté nationaliste ! Dans le contexte qui nous intéresse ici, la seule explication valable est la... cupidité et son corollaire : le manque d'esprit sportif. L'harmonie clamée sur les toits n'est qu'un leurre, l'essentiel demeure, et cela depuis toujours, la volonté de puissance et la gloire.

Vietnam : le tort du plus faible

Entre le Vietnam et la Chine c'est une longue histoire, jalonnée de périodes de domination et de luttes pour l'indépendance, le fil conducteur étant la volonté constante du Fils du Ciel d'imposer son dominium sur un vassal rétif à l'assimilation... Le malheur du Vietnam est d'être placé par la nature tout contre un gigantesque voisin aux appétits insatiables, qui n'a de cesse de chercher à l'englober pour le réduire à sa merci au cours des siècles. Toute l'ingéniosité – on ose dire le 'génie' – du peuple vietnamien est d'avoir réussi à tenir tête, jusqu'à présent, à un envahisseur bien plus nombreux et plus puissant pour gagner de haute lutte son indépendance. Mais les temps ont changé et la Chine communiste a aussi changé sa tactique bi-millénaire...

Malgré ou plutôt à cause d'une 'fraternité socialiste', le Vietnam s'est retrouvé depuis le retour de la paix il y a une trentaine d'années, 'ami et allié' de la Chine. Avec tous les inconvénients et, faut-il le dire, l'humiliation inhérents à la situation d'un 'petit frère' devant un 'grand frère' dont les intérêts stratégiques de grande puissance vont forcément à l'encontre de son désir de survie. C'est ainsi que les dirigeants chinois ont pesé de tout leur poids pour faire signer au gouvernement vietnamien les accords frontaliers et maritimes de 1999-2000, en vertu desquels le Vietnam perd quelque 800 km carrés de terre ferme et 10% de zone maritime dans le golfe du Tonkin (soit 12.000 à 15.000 km carrés)⁸ riche en ressources halieutiques et en gisements miniers et pétrolières. Mis sous forte pression et en position de faiblesse, le gouvernement vietnamien a dû s'incliner mais n'est en rien excusé pour cela par le peuple

⁷ *Le Monde* 09.04.08

⁸ Les chiffres sont forcément imprécis et pour cause : les deux gouvernements n'ont osé ni rendre publics ces accords ni les faire ratifier par leurs assemblées nationales respectives. A l'heure actuelle aucune carte des zones cédées ou partagées n'est disponible.

vietnamien qui lui demande déjà des comptes. Toujours est-il que ces accords ont été signés en catimini comme entre deux voleurs !

Fin décembre 2007 le gouvernement chinois frappe un nouveau coup en décrétant unilatéralement l'annexion des archipels Paracels et Spratlys (Hoang Sa et Truong Sa) en mer de Chine du Sud, à titre de comté rattaché administrativement à la province de Hainan (grande île à l'extrême sud de la Chine). Rappelons que ces dernières décennies, ces archipels ont fait l'objet de disputes et de conflits armés entre les deux pays (affrontements maritimes en 1974 entre la République du Sud-Vietnam et la RPC, et en 1988 entre les deux frères communistes); et que quatre autres pays riverains plus ou moins éloignés des zones disputées (Taiwan, les Philippines, Malaysia et Brunei) revendiquent également ces îlots à des degrés divers. La Chine se conduit ici en prédateur et en roi de la jungle. Elle veut à tout prix prendre possession de ces archipels riches en gisements pétrolières pour servir sa grande stratégie en mer de Chine du Sud, au détriment de ses voisins. Et cela, en ce qui concerne le Vietnam, toujours au nom d'une 'fraternité' qui n'a plus de 'socialiste' que de nom et qui continue de paralyser ses dirigeants en les rendant incapables de réaction digne. Mais du moins l'honneur est sauf grâce aux protestations et manifestations sans précédent de la jeunesse vietnamienne de Hanoi et de Saigon...

Aucune 'raison géostratégique' n'autorise une grande puissance à agir au nom de '*l'espace vital*' cher aux dirigeants chinois : pour la Chine cet espace est essentiellement la mer de Chine et la frontière nord du Vietnam, et accessoirement le Tibet. On sait jusqu'où a mené ce funeste principe pendant la Seconde guerre mondiale... Un autre principe qui découle de 'l'espace vital' est celui des '*frontières dites molles*' (on pousse là où ça cède) que les Vietnamiens ont appris à leurs dépens !

Alors, où sont l'harmonie et la concorde dans tout cela ? La question que l'on se pose pour le cas du Tibet se repose ici pour le Vietnam sous une légère variante : qu'est-ce que la Chine a à gagner en brimant de la sorte un 'ami et allié' qui plus est, un 'frère', plus petit, plus faible et plus pauvre que soi ? Qu'a-t-elle à gagner en grignotant quelques arpents de terre sur la frontière tonkinoise et quelques bancs de sable en mer de Chine ? La réponse reste la même : toujours la cupidité... et le défaut de fair play du plus fort. Dans une compétition sportive, que ce soit au stade olympique ou sur un terrain de campagne, on sait qui est sûrement hué, surtout lorsqu'il gagne...

La maxime citée plus haut («*Quand l'homme est en accord avec le Ciel, l'harmonie règne dans le monde*») contient une suite logique en guise de mise en garde : «*Quand l'homme va à l'encontre de la volonté du Ciel, c'est la catastrophe assurée !*» ('ngịch thiên bại đũa').

Conclusion (provisoire)

«Ce qui devait être une glorieuse moisson de médailles pour la Chine (dans la phase des préparatifs pour les Jeux) est vite devenu un bilan de ses atteintes aux droits de l'homme. C'est comme si les Jeux Olympiques ont peu contribué à changer la Chine, et que la Chine a beaucoup contribué à changer les Jeux Olympiques.»⁹

Jacques Lê Kim

Paris 1.5.2008

⁹ Sue Meng, *Washington Post*, 20.04.08